



CHEMIN DE LA MÉMOIRE DU PONT LASVEYRAS

Moulin de la Résistance et de la Mémoire du Pont Lasveyras



*CHEMIN
DE LA MÉMOIRE
DU PONT LASVEYRAS*

Moulin de la Résistance et de la Mémoire du Pont Lasveyras

L'AUVÉZÈRE, DU LIMOUSIN AU PÉRIGORD	P.6
LA GUERRE ET L'APPEL DU GÉNÉRAL DE GAULLE	P.8
LES ALLIÉS, L'AVIATION ET LA RÉSISTANCE	P.10
LES ALSACIENS EN PÉRIGORD	P.12
DE LA RÉSISTANCE AU MAQUIS	P.14
« VIOLETTE » ET SON BATAILLON	P.16
DES SABOTAGES ET UN REPLI VERS LE MOULIN	P.18
LE MASSACRE AU PETIT JOUR	P.20
UN DRAME ET DES QUESTIONS	P.22
JUSQU'À LA VICTOIRE	P.24
HOMMAGE AUX VICTIMES	P.26-29

LE MOT DU PRÉSIDENT DU MOULIN DE LA RÉSISTANCE

Pont Lasveyras !

Ce nom évoque un drame horrible de la Seconde Guerre Mondiale dans le secteur Limousin-Périgord.

Beaucoup de visiteurs sont encore meurtris par le souvenir d'un frère, d'un voisin ou d'un ami qui y a perdu la vie lors du massacre du 16 février 1944 alors que ce site du Moulin du Pont Lasveyras, où s'étaient réfugiés de jeunes réfractaires au Service du Travail Obligatoire, semblait pourtant sûr et tranquille pour ces jeunes maquisards.

Aménagé depuis 2009 par les trois Communautés de communes, Pays de Pompadour (19), Pays de Saint-Yrieix (87) et Pays de Lanouaille (24), ce site a pris le nom de *Moulin de la Résistance et de la Mémoire du Pont Lasveyras*.

Une exposition réalisée en hommage aux 49 victimes (dont les noms figurent à la fin de ce livret) est présentée dans le moulin.

Le Chemin de la Mémoire du Pont Lasveyras a été réalisé et mis en place en 2013 grâce à des financements de l'État, des collectivités locales et d'associations oeuvrant pour la mémoire et la sauvegarde du patrimoine.

Nos remerciements vont particulièrement à l'Amicale des Anciens Résistants et Amis du Bataillon Violette et également, pour la partie état-civil du livret, à l'Amicale des Familles et Amis des Victimes.

Ce livret permet aux visiteurs de se replacer dans le contexte de la Seconde Guerre Mondiale et de la Résistance en France et en Limousin-Périgord et de mieux comprendre le massacre du 16 février 1944.

Le devoir de mémoire que nous devons à ces victimes doit se transmettre aux jeunes générations afin de ne pas oublier le sacrifice de ces Résistants pour notre liberté.

Francis COMBY

Maire de Beyssenac (Corrèze)
Conseiller Régional du Limousin

1

L'AUVÉZÈRE, DU LIMOUSIN AU PÉRIGORD



Le Pont Lasveyras (XVIII^{ème} siècle)



Payzac



Pompadour



Beysenac



Saint-Yrieix-la-Perche



Lanouaille

LE PONT LASVEYRAS, OUVRAGE D'ART DU XIII^E SIÈCLE, RELÈVE, COMME L'AUVÉZÈRE, D'UNE DOUBLE IDENTITÉ AU LIMOUSIN ET AU PÉRIGORD. AU NIVEAU DU PONT, LE TERRITOIRE RENCONTRÉ EST CELUI DE PAYZAC, ANCIENNE PAROISSE LIMOUSINE, APPARTENANT AU DISTRICT RÉVOLUTIONNAIRE D'UZERCHE, PUIS CHEF-LIEU DE CANTON EN DORDOGNE EN 1793, AVANT QUE LANOUAILLE NE LE DEVIENNE. AU BOUT DU CHEMIN, LE MOULIN DE LA RÉSISTANCE EST SUR L'EMPRISE DE LA COMMUNE DE BEYSSENAC, EN CORRÈZE, SUR LE CANTON DE LUBERSAC, À DEUX PAS DE POMPADOUR. AU NORD, LE TERRITOIRE DE GLANDON ET DE SAINT-YRIEIX-LA-PERCHE MARQUE LA PORTE DE LA HAUTE-VIENNE. SAINT-YRIEIX, AVEC 7 400 HABITANTS, EST LE CENTRE URBAIN DE CE BASSIN DE VIE. LE PONT LASVEYRAS EST DISTANT DE 50 KM DE BRIVE ET 60 KM DE TULLE (CORRÈZE), 50 KM DE LIMOGES (HAUTE-VIENNE) ET 50 KM DE PÉRIGUEUX (DORDOGNE). L'AUVÉZÈRE ET LA LOUE IRRIGUENT CE PAYS. CES RIVIÈRES PARTICIPENT, AVEC L'ISLE QU'ELLES REJOIGNENT AUX PORTES DE PÉRIGUEUX, AU BASSIN DE LA GARONNE QUI ARROSE BORDEAUX, À 180 KILOMÈTRES VERS L'OUEST. LEUR PARCOURS TRAVERSE PLAINES ET GORGES PROFONDES, ENTRE BLOCS DE QUARTZ ET AMONCELLEMENT DE ROCHES GRANITIQUES ET SCHISTEUSES EN LIMOUSIN, JUSQU'ÀUX APLATS CALCAIRES DU PÉRIGORD, AUX PORTES DE PÉRIGUEUX. DES KYRIELLES DE MOULINS À FARINE OU À HUILE, DES TANNERIES, DES PAPETERIES ET UN CHAPELET DE FORGES FERONT PENDANT DES SIÈCLES LA RICHESSE DE LEUR BASSIN.

DE NOS JOURS, LES PLANTATIONS DE POMMIERS ET L'ÉLEVAGE DES BOVINS LIMOUSINS SONT AU CŒUR DE SON ACTIVITÉ AGRICOLE. LE TOURISME Y EST DÉDIÉ AUX RICHESSES NATURELLES, AUX ACTIVITÉS DE LOISIRS ET À SON EXCEPTIONNEL PATRIMOINE HISTORIQUE ET CULTUREL.

TRAVERSÉ PAR LA GUERRE DE CENT ANS, LES GUERRES DE RELIGION, LA FRONDE ET LES ÉPIDÉMIES, CE TERRITOIRE AVAIT SUBI BIEN DES CONFLITS ET DES BLESSURES AU COURS DES SIÈCLES. LA SECONDE GUERRE MONDIALE (1939-1945) ALLAIT UNE NOUVELLE FOIS EN FAIRE LE THÉÂTRE D'ÉVÉNEMENTS DRAMATIQUES.

LA GUERRE ET L'APPEL DU GÉNÉRAL DE GAULLE



Le général De Gaulle à la radio de Londres et l'affiche de l'appel du 18 juin 1940



AU LENDEMAIN DE L'INVASION DE LA POLOGNE PAR L'ALLEMAGNE, EN SEPTEMBRE 1939, ET DE LA DÉCLARATION DE GUERRE PAR LA FRANCE ET L'ANGLETERRE, LES FRANÇAIS SONT EN PROIE À UN DRAME AUX TERRIBLES CONSÉQUENCES.

APRÈS L'HUMILIATION DE NOTRE ARMÉE EN DÉROUTE, DEUX MILLIONS DE SOLDATS SONT FAITS PRISONNIERS AU PRINTEMPS 1940, PENDANT QUE DIX MILLIONS DE PERSONNES, FRANÇAISES, BELGES, HOLLANDAISES, POUSSÉES PAR LA PEUR, FUIENT VERS LE SUD, SUR LES ROUTES DÉVASTÉES DE L'EXODE.

À PAYZAC, DURANT L'ÉTÉ 1940, UNE UNITÉ DE BLINDÉS EN REPLI, SOLDATS ET

MATÉRIELS, FERA UNE HALTE DE PLUSIEURS JOURS, HÉBERGÉE PAR LA POPULATION. L'UNITÉ EST ACCOMPAGNÉE DU GÉNÉRAL DELESTRAINT, QUI SERA LE PREMIER CHEF DE L'ARMÉE SECRÈTE. CE HÉROS DE L'ARMÉE ET DE LA RÉSISTANCE SERA EXÉCUTÉ AU CAMP DE DACHAU LE 19 AVRIL 1945.

LE PAYS EST À GENOUX. L'ARMISTICE EST SIGNÉ LE 22 JUIN 1940 PAR LE MARÉCHAL PÉTAÏN. LE TERRITOIRE FRANÇAIS EST ALORS SÉPARÉ PAR L'AUTORITÉ ALLEMANDE EN DEUX ZONES : LA « ZONE OCCUPÉE », AU NORD DE LA LOIRE, ET LA ZONE DITE « ZONE LIBRE », AU SUD, NON OCCUPÉE PAR L'ARMÉE ALLEMANDE.

LA DORDOGNE, À L'OUEST D'UN AXE ALLANT DE LAMOTHE-MONTRAVEL JUSQU'À MAREUIL SUR BELLE, RIBÉRAC ET VERTEILLAC, AINSI QUE TOUT LE LIMOUSIN SONT EN ZONE LIBRE. DE NOMBREUX RÉFUGIÉS S'Y INSTALLENT. PLUS DE 80 000 ALSACIENS, CHASSÉS DE CHEZ EUX, SONT ACCUEILLIS EN DORDOGNE. DES FAMILLES JUIVES, DÉJÀ POURCHASSÉES, DES ÉTRANGERS ET DES SOLDATS FUYANT L'ARMÉE FRANÇAISE EN REPLI PASSENT CLANDESTINEMENT LA « LIGNE DE DÉMARCATIION » ENTRE LES DEUX ZONES ET SE CACHENT DANS LES VILLAGES AU SEIN DES FAMILLES DE LA RÉGION. DANS CES PAYS HABITUÉS À UN QUOTIDIEN DIFFICILE,

SILENCIEUX DANS LES MALHEURS, L'ESPRIT DE RÉVOLTE IRA PEU À PEU S'ENRACINANT AU FOND DES CONSCIENCES, TRANSCENDANT LES COUCHES SOCIALES.

DÈS 1940, DES TRACTS ISOLÉS, APPELANT À LA RÉVOLTE CONTRE L'OCCUPANT ET CONTRE LE GOUVERNEMENT FRANÇAIS DU MARÉCHAL PÉTAÏN, SONT DISTRIBUÉS DANS LES RUES DE BRIVE, LIMOGES ET PÉRIGUEUX.

L'APPEL HISTORIQUE DU 18 JUIN 1940 DU GÉNÉRAL DE GAULLE, LANCÉ DEPUIS LONDRES, DONNA LE GRAND DÉPART DU SURSAUT NATIONAL.



Prisonniers de guerre français



Sur les routes de l'exode, été 1940



Barrage allemand sur la ligne de démarcation

LES ALLIÉS, L'AVIATION ET LA RÉSISTANCE



*Chute d'un avion anglais
près d'Excideuil*

C'EST EN DORDOGNE QUE LE PREMIER PARACHUTAGE ALLIÉ D'UN OFFICIER FRANÇAIS VENU DE LONDRES SE DÉROULA, LE 6 MAI 1941.

L'OFFICIER S'APPELAIT BÉGUÉ. IL FAISAIT PARTIE DES RÉSEAUX BUCKMASTER, DÉPENDANT DES *SPECIAL OPERATIONS EXECUTIVE (SOE)*, DONT LE BUT ÉTAIT DE SOUTENIR L'ACTION DES STRATÈGES DE LA RÉSISTANCE NAISSANTE.

FIN 1943 ET AU PRINTEMPS 1944, LES PREMIÈRES OPÉRATIONS DE **PARACHUTAGE D'ARMES**, EN LIEN AVEC LA FRANCE LIBRE, SERONT RÉALISÉES PAR DES PERSONNALITÉS HORS DU COMMUN, TELS PAUL CHRISTOPHE, DIT «**RAOUL**», OU LE PILOTE JULIEN SYMIANS,

DIT «**BERTRAND**», TOUTS DEUX ANCIENS SOUS-OFFICIERS MEMBRES DE L'ORGANISATION DE RÉSISTANCE DE L'ARMÉE (ORA).

CERTAINS DES PARACHUTAGES PARTAIENT ALORS D'AFRIQUE DU NORD, SOUS L'AUTORITÉ DU GÉNÉRAL HENRI GIRAUD. SYMIANS EN FERA PROFITER LE MAQUIS LOCAL. LES PREMIERS LARGAGES SE FERONT AU PROFIT DU MAQUIS NAISSANT DU SECTEUR DE SARLANDE, GRÂCE À **RENÉ SÉGY** ET **RENÉ TALLET**, LES DEUX «**VIOLETTE**», ET CHARLES SARLANDIE, TOUTS TROIS ISSUS DE L'ARMÉE DE L'AIR. PLUS TARD, UN DES ACTEURS MAJEURS DES PARACHUTAGES SERA JACQUES POIRIER, «**CAPTAIN JACK**», PATRON DU SOE POUR LA DORDOGNE, OMNIPRÉSENT DANS LES ACTIONS SUR LE



Le général américain Eisenhower, dit «Ike»



Winston Churchill, premier ministre britannique

SECTEUR DORDOGNE-NORD, LA CORRÈZE ET LA HAUTE-VIENNE.

PENDANT L'ÉTÉ 1944, APRÈS LE **D DAY**, DÉBARQUEMENT DU 6 JUIN EN NORMANDIE, LES PARACHUTAGES D'ARMES, AUX RÉSISTANTS, PAR LES ALLIÉS ALLAIENT SE MULTIPLIER EN INTENSITÉ. LE PREMIER MINISTRE BRITANNIQUE **WINSTON CHURCHILL** DEMANDA AU GÉNÉRAL AMÉRICAIN «**IKE**» **EISENHOWER** DE SUPERVISER L'ENSEMBLE DES OPÉRATIONS. DANS LE MAQUIS LIMOUSIN, LE PREMIER LARGAGE DE L'US AIR FORCE EUT LIEU LE 25 JUIN : 176 «FORTERESSES VOLANTES» B-17 LIVRÈRENT UNE CARGAISON D'ARMES AUX SOLDATS DE L'OMBRE. LE 14 JUILLET 1944, EUT LIEU LA PLUS IMPORTANTE OPÉRATION : 349 BOMBARDIERS

LARGUÈRENT DES MILLIERS DE CONTAINERS SUR LE VERCORS, LE LIMOUSIN, L'Auvergne...

UN LOURD PARACHUTAGE ANGLAIS DE LA **ROYAL AIR FORCE (RAF)**, LES 11 ET 12 AOÛT, S'AVÉRA D'UN SECOURS DÉCISIF POUR LES MAQUIS DE CORRÈZE. DES PILOTES ALLIÉS PAYÈRENT DE LEUR VIE CES VOLS À HAUT RISQUE : LE 21 AOÛT 1944, UN STIRLING DE LA RAF S'ÉCRASA À SAINT-GERMAIN DES PRÉS, À LA MORENCHIE, NON LOIN D'EXCIDEUIL. IL RAVITAILLAIT EN ARMES DES RÉSEAUX DU SUD-OUEST : L'OFFICIER DE VOL GEORGE-JAMES, LE PILOTE ERNEST-ALBERT, LE NAVIGATEUR CARL-VICTOR, LE MITRAILLEUR REGINALD, LE CHARGÉ DU LARGAGE RONALD ET LE MÉCANICIEN ARTUR-ALFRED PÉRIRENT.

LES ALSACIENS EN PÉRIGORD

LA CITÉ DE CLAIRVIVRE ET LE PROFESSEUR FONTAINE

LE 1^{ER} SEPTEMBRE 1939, LES AUTORITÉS MILITAIRES FRANÇAISES ORDONNÈRENT, AFIN DE LES PROTÉGER DE L'INVASION ALLEMANDE, L'ÉVACUATION DES POPULATIONS ALSACIENNES VERS LE SUD-OUEST. LA DORDOGNE, QUI COMPTAIT 380 000 HABITANTS, REÇUT 80 000 ALSACIENS. LA CITÉ SANITAIRE DE CLAIRVIVRE, À SALAGNAC, CRÉÉE EN 1933 PAR LES BLESSÉS DU POUMON DE LA GRANDE GUERRE, ACCUEILLIT L'ÉQUIPE DE L'HÔPITAL DE STRASBOURG QUI RESTERA EN PLACE JUSQU'À LA FIN DU CONFLIT. DÈS 1943, SON « PATRON », LE PROFESSEUR RENÉ FONTAINE, ALIAS « COLONEL ELLIOTT », TRANSFORMA L'HÔPITAL ET LA CITÉ EN UN VÉRITABLE CHAMP D'ACTION ET DE RÉPARATIONS MORALES ET PHYSIQUES DES MAQUIS. FIGURE EXCEPTIONNELLE DU MAQUIS EN DORDOGNE, IL SOIGNA, AIDA ET CACHA DES CENTAINES DE RÉSISTANTS DE TOUTES ORIGINES AINSI QUE LES FAMILLES DU PAYS EN PÉRIGORD ET LIMOUSIN. JAMAIS L'ENNEMI NE PUT COMMETTRE UN MOINDRE CRIME CONTRE L'HÔPITAL, VÉRITABLE RUCHE DES PARTISANS, QUI AURAIT PU SE TRANSFORMER EN POUDRIÈRE. CE FUT LE PROFESSEUR FONTAINE QUI SOIGNA ANDRÉ CUBERTAFON, RESCAPÉ DU PONT LASVEYRAS, QUE LUI AMENA LE DOCTEUR RENÉ LACÔTE, DIT « LOTUS », DE PAYZAC, FIGURE TUTÉLAIRE DES MAQUIS ET DE LA POPULATION LOCALE. C'EST DANS LA CITÉ DE CLAIRVIVRE QUE LA CÉLÈBRE SCIENTIFIQUE IRÈNE JOLIOT-CURIE, PRIX NOBEL DE CHIMIE, AVAIT TROUVÉ UN LIEU SÛR DE REPOS EN 1940 AUPRÈS DES SOIGNANTS ALSACIENS.



L'ancien bloc hospitalier de Clairvivre de nos jours



*Stèle du docteur Fontaine
à Clairvivre*

PAYZAC, CHÂTEAU DE LA JUVÉNIE CENT ENFANTS SAUVÉS DES GRIFFES DE LA GUERRE

SUR L'ANCIENNE PAROISSE DE PAYZAC, LE FIEF DE LA JUVÉNIE EST ATTESTÉ AU MOYEN ÂGE. MÉTAMORPHOSÉ EN UN DOMAINE AGRICOLE NOVATEUR AUX XIX^E ET XX^E SIÈCLES, AUJOURD'HUI MAISON DE RETRAITE, LE CHÂTEAU FUT, DE 1939 À 1945, UN HAVRE DE PAIX POUR UNE CENTAINE D'ENFANTS QUE LA GUERRE AVAIT DISPERSÉS. RÉQUISITIONNÉ PAR LA CROIX ROUGE ALSACIENNE, D'ABORD OCCUPÉ PAR LES RELIGIEUSES DU BON PASTEUR DE STRASBOURG, IL FUT RAPIDEMENT LE LIEU DE REPLI D'UNE GRANDE PARTIE DE L'ÉCOLE NORMALE DE COLMAR. PARMI CES ENFANTS, DES PETITS JUIFS, PLACÉS PAR DES RÉSEAUX CLANDESTINS, Y VÉCURENT À L'ABRI DES RAFLES, MALGRÉ DE VIOLENTES INCURSIONS DE LA MILICE, COMME LE 10 MAI 1944 OÙ DES INSTITUTEURS RÉSISTANTS FURENT CONDUITS AU CAMP D'INTERNEMENT LIMOUSIN DE SAINT-PAUL-D'ÉYJEAUX. EN DEHORS DU CHÂTEAU, LES ENFANTS BÉNÉFICIÈRENT DE L'HOSPITALITÉ DES FERMES VOISINES ET DU CURÉ DE LA PAROISSE, L'ABBÉ HENRI GALICE. CETTE HISTOIRE EXEMPLAIRE N'A ÉTÉ CONNUE QUE TRÈS TARDIVEMENT. D'ÉMOUVANTS TÉMOIGNAGES ONT RÉVÉLÉ LA RÉALITÉ DE CES ENFANTS DE LA NUIT ET DE CEUX QUI LES AVAIENT SI DISCRÈTEMENT ET HUMAINEMENT SAUVÉS.

LA LISTE DE TOUS CES ENFANTS PEUT ÊTRE CONSULTÉE À L'ACCUEIL DU MOULIN OU DEMANDÉE À LA MAIRIE DE PAYZAC.



Enfants réfugiés au Château de la Juvénie, à Payzac



L'équipe médicale du Docteur Fontaine à Clairvivre

5

DE LA RÉSISTANCE AU MAQUIS

EN QUELQUES MOIS, DES PERSONNALITÉS COMME **EDMOND MICHELET**, ALORS INCONNU, DISTRIBUANT DES TRACTS À BRIVE, OU LE FUTUR **COLONEL RÉMY**, QUI RECRUTE, DÈS JUIN 1940, DANS LE SUD DORDOGNE, **LOUIS DE LA BARDONNIE**, SONT L'AVANT-GARDE DU MOUVEMENT GAULLISTE LIBÉRATION ET DU GROUPE **COMBAT** ET SONT LES PRÉCURSEURS DE MOUVEMENTS ET RÉSEAUX DE RÉSISTANCE. AU DÉBUT DE 1941, UNE FIGURE MAJEURE DE LA RÉSISTANCE LIMOUSINE, L'INSTITUTEUR **GEORGES GUINGOUIN**, ENTAME, DANS LA CLANDESTINITÉ, SON LONG COMBAT DE CHEF DE LA RÉSISTANCE ET DE MILITANT POLITIQUE.

AU MOIS DE MAI 1941, LA RÉSISTANCE S'ORGANISE POUR LA PREMIÈRE FOIS EN DORDOGNE. **CHARLES SERRE**, NOTAIRE À CHAMPAGNAC-DE-BELAIR, ALIAS « YVETTE », SECONDÉ PAR SA FEMME CHARLOTTE, TOUS DEUX ANIMÉS PAR LES IDÉAUX DU GROUPE **COMBAT**, AMORCE LE MOUVEMENT EN DORDOGNE-NORD. AU DÉBUT, L'ACTION DE CES PERSONNALITÉS ISOLÉES, CHEVILLES FONDATRICES DE LA FRANCE LIBRE DE DE GAULLE, EST TRÈS PEU CONNUE DES POPULATIONS. LEUR ACTIVITÉ, RADICALEMENT CLANDESTINE, EST ESSENTIELLEMENT AXÉE SUR LA RECHERCHE D'HOMMES SÛRS



*Jean Moulin,
chef de la France libre*



*Edmond Michelet,
grand résistant de Corrèze*

POUR STRUCTURER LE MOUVEMENT ET EN FAIRE LE BRAS ARMÉ DE LA FRANCE LIBRE.

FIN 1941, LE PARTI COMMUNISTE FONDE LE MOUVEMENT DES FRANCS-TIREURS ET PARTISANS (FTP) D'OÙ SERA ISSU, DÉBUT 1943, LE GROUPE MURAT, SUR LES TERRITOIRES DE SARLANDE, DUSSAC ET LANOUAILLE. LES COMMUNISTES FRANÇAIS DÉVELOPPÈRENT LEUR RÉSEAU DE RÉSISTANCE AU LENDEMAIN DE LA RUPTURE DES ACCORDS GERMANO-SOVIÉTIQUES, EN JUIN 1941. EN SEPTEMBRE 1942, LES COURANTS FONDATEURS DE LA RÉSISTANCE, LIBÉRATION, COMBAT ET FRANCS-TIREURS, SE FONDENT DANS L'ARMÉE SECRÈTE (AS).

DE TOUTES CES ACTIONS DISTINCTES, MAIS CONCORDANTES DANS LEUR BUT SUPRÊME DE DÉLIVRER LA FRANCE, VONT NÂÎTRE ET SE DÉVELOPPER EN 1943 LES VÉRITABLES MAQUIS. POUR LA FRANCE, LE HÉROS EMBLÉMATIQUE DE CES TEMPS RESTERA JEAN MOULIN, MORT DE SES BLESSURES EN JUILLET 1943 (EN GARE DE METZ, EN ROUTE POUR BERLIN), QUI ŒUVRA POUR UNIFIER LA RÉSISTANCE FRANÇAISE.



*Charles Serre,
pionnier de la résistance en Dordogne*



*Georges Guingouin,
figure historique du maquis en Limousin*

« VIOLETTE » ET SON BATAILLON



Violette en opération à Saintes

À LA FIN DE 1942, SE DESSINE LA CARTE DES RÉSEAUX DE RÉSISTANCE AS EN DORDOGNE-NORD, TOUJOURS SOUS L'AUTORITÉ DE CHARLES SERRE. DANS LE SOUS-SECTEUR PAYZAC-LANOUILLE-SARLANDE, L'AUTORITÉ REVIENDRA RAPIDEMENT À RENÉ TALLET DIT « VIOLETTE ». CET ASPIRANT PILOTE TRÈS VOLONTAIRE EST ENTREPRENEUR DE TRAVAUX AGRICOLES À SARLANDE. IL EST SECONDÉ DE PRÈS DANS SON GROUPE PAR CHARLES SARLANDIE, INSTITUTEUR À SARRAZAC, ÉGALEMENT ANCIEN DE L'ARMÉE DE L'AIR. RENÉ TALLET SUCCÈDE EN NOM AU PREMIER « VIOLETTE », RENÉ SÉGUY, LUI AUSSI

ANCIEN PILOTE DE GUERRE DEVENU GARAGISTE À SARLANDE. CE DERNIER DOIT S'EFFACER CAR IL EST DÉJÀ MENACÉ APRÈS AVOIR CRÉÉ DES LIENS AVEC LE RÉSEAU JOVE DE SAINT-YRIEX-LA-PERCHE.

ILS SERONT REJOINTS PAR DES PERSONNALITÉS, TELS ALFRED DUTHEILLET DE LAMOTHE, « CAPITAINE FRED », ISSU DU MOUVEMENT COMBAT ET EN TÊTE DE LA SECTION SPÉCIALE DE SABOTAGES (SSS), OU ENCORE PHILIPPE TENANT DE LA TOUR, « MARIE-ANTOINETTE », PRÉCIEUX AGENT DE RENSEIGNEMENTS.



Jeune maquisard avec l'étendard du maquis Dordogne-Nord



Groupe de responsables du Bataillon Violette



En attente de nouvelles du maquis dans une ferme du secteur

À PAYZAC ET À SAVIGNAC-LÉDRIER, LE MAQUIS S'ORGANISE SOUS LA DIRECTION DE **RAOUL AUDRERIE**, DIT « **CRAPAUD** », ET AUTOUR DE PERSONNALITÉS ENTièrement ACQUISES À LA CAUSE DE LA RÉSISTANCE, TEL **FERNAND DEVAUD**, MAIRE DE SAVIGNAC-LÉDRIER, UNE FIGURE DE RASSEMBLEUR DANS CETTE PÉRIODE EN PROIE À TANT DE DISSENSIONS ET D'INITIATIVES QU'IL CONVIENT DE TEMPORISER. LES RENCONTRES SECRÈTES S'ORGANISENT À LA SAUVETTE DANS DES LIEUX ISOLÉS, SOUVENT PERDUS DANS LES « **MAQUIS** » AUX LISIÈRES OU AU CŒUR DE LA FORÊT, SEULEMENT CONNUS

DES GENS DU PAYS : À FROMENTAL, CHEZ « **TAPAJOU** » LAGORCE, À CHATREIX, CHEZ DEMAY, OÙ ILS CREUSERONT DES ABRIS... À LA ROTERIE. ICI, LES MAQUISARDS, TOUT COMME LA POPULATION, PEUVENT SE SENTIR EN SÉCURITÉ. ILS SONT ENCORE ÉLOIGNÉS DES UNITÉS DE L'ARMÉE ALLEMANDE QUI ENVAHIT PEU À PEU L'ANCIENNE « **ZONE LIBRE** » À PARTIR DE NOVEMBRE 1942, EN IGNORANT LA LIGNE DE DÉMARICATION QUI SERA OFFICIELLEMENT SUPPRIMÉE EN MARS 1943.

DES SABOTAGES ET UN REPLI VERS LE MOULIN



Réquisition pour le STO

UNE PROPAGANDE INTENSE POUR EMPÊCHER LES DÉPARTS DES TRAVAILLEURS POUR L'ALLEMAGNE ». DEPUIS LE 16 FÉVRIER, LE GOUVERNEMENT DE VICHY A INSTAURÉ LE STO, SERVICE DU TRAVAIL OBLIGATOIRE, POUR FOURNIR À L'ALLEMAGNE LA MAIN-D'ŒUVRE QUI LUI MANQUE DANS SES USINES. DE TRÈS NOMBREUX JEUNES RÉFRACTAIRES AU STO VONT REJOINdre LES MAQUIS POUR S'Y CACHER.

LES RESPONSABLES DU RÉSEAU VONT ÊTRE DÉBORDÉS PAR L'AFFLUX DE CES JEUNES RECRUES INEXPÉRIMENTÉES. OÙ LES CACHER ? UNE BÂTISSE ISOLÉE FERAIT L'AFFAIRE. QUOI DE PLUS SOLITAIRE ET DIFFICILE D'ACCÈS QU'UN MOULIN ?

LE MOULIN DE LA FORÊT, DIT PARFOIS « DE LA PAPETERIE », SUR L'AUVÉZÈRE, À 800 MÈTRES DU PONT MÉDIÉVAL DE LASVEYRAS, EST PRIS EN ÉTAU ENTRE DORDOGNE ET CORRÈZE, SUR LA COMMUNE DE BEYSSENAC. IL N'EST ACCESSIBLE PAR AUCUNE GRANDE ROUTE.

LA MENACE DIRECTE SE PRÉCISE. EN 1943, LES « MAQUIS » AS ET FTP VONT DEVOIR AFFRONTER DIRECTEMENT L'ENNEMI, CE TERRIBLE ENVAHISSEUR, JUSQU'ALORS INVISIBLE OU LOINTAIN. LES COUPS DE MAIN VONT SE MULTIPLIER : VOLS D'ARMES, SABOTAGES DES LIGNES TÉLÉPHONIQUES, COMME À EXCIDEUIL ET À LANOUAILLE. EN DÉCEMBRE, UN PREMIER OFFICIER ALLEMAND EST ABATTU À BERGERAC PAR L'AS. À PÉRIGUEUX, UN ATTENTAT DÉTRUIT LES LOCAUX DE L'ÉTAT-MAJOR ALLEMAND. DANS LES MISSIONS QUE LES AUTORITÉS DE LA RÉSISTANCE DONNENT AUX MAQUIS LOCAUX DE DORDOGNE ET DU LIMOUSIN, LA PREMIÈRE EST : « FAIRE



Sabotage de la ligne Périgueux-Ribérac (Groupe Bugeaud)



Menace de représailles allemande après des sabotages

SON PROPRIÉTAIRE, UN MÉDECIN DE LIMOGES, SEMBLE L'AVOIR DÉLAISSÉ. LE CHOIX NE FAIT PAS L'UNANIMITÉ, MAIS LE LIEU EST FINALEMENT RETENU.

EN DÉCEMBRE 1943, DES ÉQUIPEMENTS Y SONT ACHEMINÉS POUR ACCUEILLIR LES JEUNES MAQUISARDS. À LA MI-FÉVRIER 1944, LE MOULIN EST DEvenu UNE PLAQUE TOURNANTE DU MAQUIS. RAVITAILLEMENT DANS LES FERMES ET CHEZ LES MEUNIERs, RECHERCHE D'ARMES ET DE MUNITIONS ET QUÊTES D'INFORMATIONS RYTHMENT LE QUOTIDIEN. LE SOIR DU 15 FÉVRIER, CERTAINS SONT RESTÉS DANS DES FAMILLES POUR SOIGNER LEUR GRIPPE, D'AUTRES POUR RETROUVER UN TEMPS LEURS PROCHES OU LEURS FIANCÉES... LA CINQUANTAINe DE RÉSISTANTS QUI DEMEURE AU MOULIN S'ENDORT SANS DOUTE PAISIBLEMENT DANS CETTE NUIT GLACIALE OÙ VIREVOLTEnt QUELQUES FLOCONS. À L'AUBE, LEUR VIE BASCULERA DANS LA TERREUR.



Propagande anti Résistance



Partie habitée du moulin où se tenaient les résistants ; bâtiment détruit dans les années 1960. Photo R. Escaravage.

LE MASSACRE AU PETIT JOUR



*Le docteur Lacôte,
figure du maquis*



Un résistant soigné à Clairvivre

AU PETIT JOUR GLACÉ DU 16 FÉVRIER 1944, ANNONCIATEUR DE NEIGE, LES JEUNES MAQUISARDS SE RETROUVENT EN QUELQUES MINUTES CERNÉS PAR DEUX UNITÉS ALLEMANDES : UNE COMPAGNIE SD, RENFORCÉE D'ÉLÉMENTS D'UN RÉGIMENT DE POLICE SS, TOUTES DEUX BASÉES À LIMOGES ET ARRIVANT PAR SAINT-YRIEX LA PERCHE.

BIEN RENSEIGNÉES, ELLES ASSASSINENT LES SENTINELLES ET PRENNENT LE MOULIN EN TENAILLE. L'OPÉRATION SEMBLE AVOIR ÉTÉ MENÉE PAR ERICH BARTELS, RESPONSABLE À LIMOGES DES OPÉRATIONS CONTRE LE MAQUIS. GUY LACHAUD-PIVERT, UN DES CHEFS, RACONTERA : «...ARRIVE CE 16 FÉVRIER. AVANT LE JOUR, DEUX COMPAGNIES ALLEMANDES SE DIRIGENT VERS LE PONT LASVEYRAS. LES ALLEMANDS FONT LA

JONCTION PRÈS DU MOULIN, ILS AVANCENT, ILS AVANCENT DE TOUS LES CÔTÉS. AU PETIT JOUR, ILS OUVERTENT LE FEU SUR LES BÂTIMENTS. CEUX QUI Y ÉTAIENT POUVAIENT-ILS SE DÉFENDRE ? JE NE LE CROIS PAS. ILS SE SONT RENDUS, ET C'EST LÀ QUE COMMENCE L'HORREUR !» LES ALLEMANDS FONT COUCHER LES MAQUISARDS. ILS EN DÉSIGNENT DOUZE POUR LES AIDER. CEUX-LÀ SERONT DÉPORTÉS.

CE TÉMOIGNAGE PRÉCISE : «ILS FONT ENFIN LEVER LES AUTRES POUR L'EXÉCUTION ET LES TIRENT COMME DES LAPINS».

D'AUTRES AFFIRMERONT QU'ILS ONT ÉTÉ MIS EN COLONNES ET EXÉCUTÉS MÉTHODIQUEMENT. MAIS EN RÉALITÉ, QU'IMPORTE LE MOYEN.

LA VIOLENCE DE L'ACHARNEMENT QUE L'ON PEUT LIRE SUR LES PHOTOS DES SUPPLIÉS EST SANS APPEL.

Une bande de dangereux terroristes est mise hors d'état de nuire

Quarante et un bandits tués
au cours de l'engagement
Treize autres faits prisonniers

Des recherches avaient permis de découvrir une bande de dangereux terroristes qui s'étaient établis et organisés pour la défense, dans un vieux moulin, près de Payzac (Dordogne). Des forces de police allemande cernèrent l'endroit. Les terroristes, armés d'une mitrailleuse, de mitraillettes, de fusils et de grenades à main, ouvrirent le feu. Au cours d'un engagement qui dura une heure, 41 bandits furent tués, tandis que le reste, 13 hommes, se rendait. Un important stock d'armes et d'explosifs fut saisi. Les bandits étaient porteurs d'uniformes et de casques d'acier.

Parmi les bandits faits prisonniers, se trouvait le chef de la bande ; son interrogatoire permit d'éclaircir un grand nombre d'attentats et d'attaques à main armée qui ont eu lieu en Dordogne ces temps derniers. Le chef avoua, entre autres, le meurtre, par sa bande, d'une religieuse, accusée de dénonciation auprès de la police française. La bande, qui se faisait désigner comme Groupe de l'Armée Secrète (A. S.) et désirait certainement surpasser les communistes, fut amenée, dans son camp, par son chef de district, un prêtre qui, la veille de l'exécution de la religieuse, confessa et communia cette dernière.

Des bandes communistes (S. D. P.), venues au secours des bandits, armées de mitrailleuses et de lance-grenades, ouvrirent le feu sur la police allemande sur le point de partir. Cela prouve que la bande de l'Armée Secrète de de Gaulle collabore étroitement avec les bandes communistes.

LES ALLEMANDS RASSEMBLENT ENSUITE TOUS LES EFFETS DES MAQUISARDS ET ILS Y METTENT LE FEU, AVANT DE QUITTER LE MOULIN, SANS L'AVOIR INCENDIÉ OU DÉTRUIT.

QUELQUES HEURES APRÈS, ON RETROUVA, À LA NUIT TOMBANTE, UN MIRACULÉ, ANDRÉ CUBERTAFON. LE COUP DE GRÂCE ÉTAIT PASSÉ À TRAVERS SON CRANE, SANS LE TUER ! LE DOCTEUR LACÔTE, DE PAYZAC, L'AMENA ENSUITE À L'HÔPITAL DE CLAIRVIVRE OÙ IL FUT SAUVÉ PAR LE PROFESSEUR FONTAINE ET L'ÉQUIPE MÉDICALE DE L'HÔPITAL DE STRASBOURG.

PENDANT L'ATTAQUE, DEUX RÉSISTANTS SAUTÈRENT DANS LA RIVIÈRE ET SE CACHÈRENT DURANT DES HEURES DANS LES BRANCHAGES.

UNE CONTRE-ATTAQUE DU MAQUIS AS, SOUTENUE PAR DES ÉLÉMENTS FTP DE SARLANDE, EUT LIEU DANS LA JOURNÉE.

CE DRAME COÛTA LA VIE À 39 MAQUISARDS : 34 FURENT EXTERMINÉS SUR PLACE, 5 PÉRIRENT EN DÉPORTATION. SEPT HOMMES REVINRENT DES CAMPS. TROIS HOMMES SAUVÈRENT LEUR VIE LE JOUR DU MASSACRE. AU JOUR DE L'ENTERREMENT DES MARTYRS, À PAYZAC, L'AUTORITÉ ALLEMANDE INTERDIT À LA POPULATION DE SE MANIFESTER.

SEULES, LES FAMILLES FURENT AUTORISÉES À ACCOMPAGNER LES MALHEUREUX.

Récit du drame par la presse pro-allemande,
contrôlée par le gouvernement de Vichy
Le Courrier du Centre, mars 1944

UN DRAME ET DES QUESTIONS



Restes du dernier repas au moulin. Photo M. Chassenerie

DÈS LE JOUR DU MASSACRE ET TRÈS RÉGULIÈREMENT DEPUIS, DES QUESTIONS SE POSENT : **POURQUOI CE DRAME ?** PAR QUI LES ALLEMANDS ONT-ILS ÉTÉ AVERTIS DE CE CAMP ? POURQUOI ONT-ILS CHOISI D'EXTERMINER CE GROUPE AUSSI ÉLOIGNÉ DE LIMOGES ?

BEAUCOUP PENSENT QU'IL Y A UN LIEN DIRECT AVEC L'EXÉCUTION, DÉBUT FÉVRIER, D'UNE RELIGIEUSE, DANS LE SECTEUR DU MOULIN. ELLE S'APPELAIT **SŒUR MARIE PHILOMÈNE**. INFIRMIÈRE À THIVIERS, ELLE AURAIT TRAHI, PAR AMOUR DÉÇU, LE RÉSEAU DU MAQUIS AUQUEL APPARTENAIT SON AMANT, UN PRÊTRE ACTIF DANS LE MAQUIS LOCAL. ELLE FUT CONDAMNÉE À MORT ET FUSILLÉE. CETTE HISTOIRE FUT TRÈS VITE CONNUE.

LA PRESSE COLLABORATIONNISTE DÉNONÇA CES « **TERRORISTES** QUI AVAIENT ASSASSINÉ UNE RELIGIEUSE ». LES ALLEMANDS SERAIENT DONC INTERVENUS POUR VENGER SA MORT. UNE AUTRE RAISON DE CETTE ATTAQUE, CRÉDITÉE PAR DE NOMBREUX MEMBRES DES GROUPES DE VIOLETTE ET DE RAC, SERAIT LA **DÉNONCIATION** QU'AURAIENT PU FAIRE UN OU PLUSIEURS HABITANTS DU PAYS AU PROPRIÉTAIRE DU MOULIN, LE DOCTEUR D., DE LIMOGES. CE DERNIER AVAIT LA RÉPUTATION ÉTABLIE D'ÊTRE **COLLABORATEUR** ET COMPLICE DE LA MILICE. IL S'ENFUIT POUR TOUJOURS EN ARGENTINE APRÈS LA GUERRE.



Première croix du souvenir en 194.
Photo M. Chassenerie



Le moulin, au lendemain du drame.
Photo M. Chassenerie

ENFIN, IL A PU ÊTRE AVANCÉ QUE DEUX « **INFILTRÉS** », COMMANDITÉS PAR LA **MILICE**, AVAIENT PÉNÉTRÉ LE CAMP POUR ENSUITE ALLER EN LIVRER TOUTES LES INFORMATIONS STRATÉGIQUES AU COMMANDEMENT ALLEMAND À LIMOGES. L'UN D'EUX AURAIT ÉTÉ PRIS ET EXÉCUTÉ SANS AVOIR PARLÉ. L'AUTRE AURAIT DISPARU À JAMAIS.

LA RAISON DE CETTE ATTAQUE ET DE CE MASSACRE SE TROUVE SANS DOUTE À LA JONCTION DE TOUTES CES HYPOTHÈSES. TOUTES LES CONDITIONS SEMBLAIENT SE CONJUGUER POUR QUE LE **MOULIN DU PONT LASVEYRAS** PÛT DIFFICILEMENT ÉCHAPPER À SON TRAGIQUE DESTIN.



Premières fleurs déposées au lendemain du drame.
Photo R. Escaravage.

JUSQU'À LA VICTOIRE



« Forces Françaises »,
le journal de la Brigade Rac,
fin 1944

*Je vous salue
vous tous qui résistez,
enfants de vingt ans
au sourire de source.*

*Robert Desnos
[1900-1945]*

AU LENDEMAIN DU DRAME, LES RÉSISTANTS DE **DORDOGNE-NORD** MENÈRENT DES ACTIONS DE REPRÉSAILLES CONTRE L'OCCUPANT ET LA MILICE. CETTE PÉRIODE, LA PLUS DURE QUE CONNUT LE TERRITOIRE PENDANT LA GUERRE, FUT MARQUÉE DANS TOUTE LA RÉGION PAR UNE SUCCESSION D'ATTAQUES ALLEMANDES MEURTRIÈRES QUI TOUCHÈRENT LES MAQUIS AS ET FTP, RASSEMBLÉS À LA FIN DE LA GUERRE SOUS LE SIGLE **FFI**, LES **FORCES FRANÇAISES DE L'INTÉRIEUR** VOULUES PAR JEAN MOULIN : EXÉCUTIONS DE NANTHEUIL ET DE SAINT-ROMAIN-SAINT-CLÉMENT LE 29 MARS, EXÉCUTIONS AU MAS DE SARRAZAC LE MÊME JOUR, EXÉCUTIONS AU LIEU-DIT LES MERLES À SAINT-MARTIN DE FRESSENGEAS LE 28 AVRIL, EXÉCUTIONS PAR LA MILICE ET LES ALLEMANDS À SARLANDE LES 8 ET 9 MAI, TUERIE DE LAURIÈRE LE 6 JUIN, EXÉCUTIONS AU PONT DES MAUROUX À NANTHIAT LE 9 JUILLET ET LE MÊME JOUR À LA SARLANDIE À PAYZAC... LA LISTE EST LONGUE.

EN JUIN 1944, AU HAMEAU DES TROIS-CAILLOUX, À SAINT-MARTIN DE FREYSSINGEAS, TROIS BATAILLONS DU MAQUIS DE DORDOGNE-NORD SE CONSTITUÈRENT OFFICIELLEMENT EN UNE BRIGADE « **RAC** », SURNOM DE SON CHEF, LE LORRAIN **RODOLPHE CÉZARD**.



Quelques jours avant le massacre, à deux pas du moulin, ce jeune homme souriait à la vie.

Il s'appelait Yves Crouzy.

Il sera exécuté avec ses camarades.

Le chemin de la Mémoire est dédié à ces sourires évanouis, au courage et à l'exemple que nous lègue cette jeunesse, cœur combattant de la France.

OFFICIER D'ARTILLERIE, CÉZARD AVAIT REJOINT LA RÉSISTANCE À THIVIERS. VIOLETTE, DU HAUT DE SES 25 ANS, ÉTAIT DÉJÀ TRÈS AGUERRI. IL SE RETROUVA À LA TÊTE DU IIIÈME BATAILLON, FORT D'UN MILLIER D'HOMMES. STRUCTURÉE MILITAIREMENT, CETTE « **ARMÉE DE VOLONTAIRES** » PARTICIPE À LA LIBÉRATION DE PÉRIGUEUX, DU 15 AU 19 AOÛT, ET SUBIT DES PERTES LORS DES COMBATS DU PIZOU LE 22 AOÛT, AVANT DE SE PORTER SUR ANGOULÊME-LA COURONNE. ELLE ENTRE ENFIN DANS SAINTES, LIBÉRÉE LE 4 SEPTEMBRE 1944. LE 14 AVRIL 1945, APRÈS DES MOIS D'HIVER EN EMBUSCADE DANS LES MARAIS CHARENTAIS, CE FUT L'ATTAQUE DE ROYAN AUX CÔTÉS DES ALLIÉS, PUIS, LE 30 AVRIL, LA LIBÉRATION DE L'ÎLE D'OLÉRON, ULTIME THÉÂTRE D'OPÉRATION POUR CETTE ARMÉE DE L'OMBRE EN PÉRIGORD-LIMOUSIN QUI ENTREPRIT, DANS L'ÂPRETÉ DES LUTTES QUOTIDIENNES, DE RELEVER LA TÊTE D'UNE FRANCE MEURTRIE ET HUMILIÉE, JUSQU'À LA VICTOIRE FINALE.

LE 8 MAI 1945, LA FRANCE ET LES ALLIÉS SIGNAIENT L'ACTE DE CAPITULATION DE L'ARMÉE ALLEMANDE.



*Cérémonie anniversaire,
au Moulin de la Résistance
chaque 16 février*

HOMMAGE AUX VICTIMES

34 HOMMES MORTS LE 16 FÉVRIER 1944

PAUL BITARD

Né le 17 février 1924 à Périgueux (Dordogne).

ALBERT BORDERIE

Né le 12 juin 1923 à Ruelle (Charente).

ALBERT BRUN

Né le 4 septembre 1924 à Savignac-Lédrier (Dordogne).

ANDRÉ CADET

Date et lieu de naissance inconnus.

PIERRE CHAZARIN

Né le 9 septembre 1923 à Cénac-et-Saint-Julien (Dordogne).

YVES CROUZY

Né le 27 mars 1922 au Chalard (Haute-Vienne).

MAURICE DAMIS

Né le 6 juin 1922 à Vaunac (Dordogne).

RENÉ DAUBISSE

Né le 9 novembre 1923 à Savignac-Lédrier (Dordogne).

ROBERT DELAGE

Né le 10 mars 1924 à Eymoutiers (Haute-Vienne).

JACQUES DUBOUÉ

Né le 4 novembre 1924 à Bordeaux (Gironde).

ANDRÉ DUPUY

Né le 16 août 1921 à Excideuil (Dordogne).

ANDRÉ DUREDON

Né le 17 janvier 1924 à Saint-Yrieix-la-Perche (Haute-Vienne).

ANDRÉ ENAULT

Né le 4 décembre 1921 à Fécamp (Seine inférieure).

FRANCIS ENAULT

Né le 10 avril 1923 à Yport (Seine inférieure).

JEAN EVEINE

Né le 12 février 1924 à Angoisse (Dordogne).

ADRIEN FAROUT

Né le 15 janvier 1924 à Glandon (Haute-Vienne).

JEAN GARDES

Né le 20 juin 1925 à Limoges (Haute-Vienne).

RAYMOND GATINEL

Né le 8 juin 1924 à Périgueux (Dordogne).

HERMANN GELBERGER

Né le 20 mars 1925 à Strasbourg (Bas-Rhin).

ROGER GIRARDEAU

Né le 31 mai 1924 à Sarlande (Dordogne).

RAYMOND GRANGER

Né le 21 février 1924 à Lanouaille (Dordogne).

EDMOND LAGORCE

Né le 17 novembre 1924 à Sarlande (Dordogne).

ALBERT LAVAUD

Né le 9 juillet 1924 à Savignac-Lédrier (Dordogne).

JOSEPH LE JALLU

Né le 23 juillet 1922 à Callac (Côtes-du-Nord).

JEAN LOSEILLE

Né le 24 mars 1924 à Bègles (Gironde).

FRANÇOIS MACHEFER

Né le 16 avril 1924 à Coussac-Bonneval (Haute-Vienne).

PIERRE MADRONNET

Né le 1^{er} janvier 1924 à Saint-Léonard-de-Noblat (Haute-Vienne).

PIERRE MISSÈGUE

Né le 7 mai 1924 à Périgueux (Dordogne).

HENRI PEYRAMAURE

Né le 24 avril 1924 à Lanouaille (Dordogne).

JOSEPH POMPOGNAT

Né le 30 octobre 1924 à Saint-Pantaly d'Excideuil (Dordogne).

NOËL POUYADOU

Né le 25 décembre 1921 à Saint-Cyr-les-Champagnes (Dordogne).

PAUL SCHNEIDER

Né le 17 octobre 1923 à Hagueneau (Bas-Rhin).

RAYMOND SIMON

Né le 4 septembre 1921 à Saint-Marcel (Indre).

ROBERT SOUDEIX

Né le 26 novembre 1919 à Périgueux (Dordogne).

CINQ HOMMES MORTS EN DÉPORTATION

ANDRÉ BARTOU

Né le 1^{er} mars 1924 à Saint-Yrieix-la-Perche (Haute-Vienne).

Mort le 21 avril 1944 à Mauthausen (Autriche).

JEAN-PIERRE DELAGE

Né le 5 juillet 1920 à Paris.

Mort en Allemagne en 1944.

RENÉ LAGUIONIE

Né le 18 juillet 1924 à Savignac-Lédrier (Dordogne).

Mort le 6 avril 1945 à Gusen (Autriche).

MAX MADRONNET

Né le 18 avril 1922 à Angoulême (Charente).

Mort le 21 février 1945 à Gusen (Autriche).

LÉON MARSALEIX

Né le 7 mars 1922 à Troche (Corrèze).

Mort le 17 avril 1944 à Mauthausen (Autriche).

SEPT HOMMES SURVIVANTS DE LA DÉPORTATION

HONORÉ BIROLET

Né le 22 décembre 1924 à Massugas (Gironde).

Mort le 15 juillet 2009 à Sainte-Foy-la-Grande (Gironde).

ALEXANDRE BOSSAVIT

Né le 28 novembre 1923 à Lanouaille (Dordogne).

Mort le 3 novembre 2011 à Excideuil (Dordogne).

ROGER DELON

Né le 20 octobre 1924 Lézignan (Aude).

Mort le 7 septembre 1989 à Perpignan (Pyrénées Orientales).

PIERRE MARCHAT

Né le 21 octobre 1924 à Périgueux (Dordogne).

Mort le 29 septembre 1973 à Levallois-Perret (Hauts de Seine).

ROBERT MAURY

Né le 17 août 1924 à Cubjac (Dordogne).

Mort le 30 décembre 1958 à Meknes (Maroc).

LÉON PROMIT

Né le 11 août 1924 à Périgueux (Dordogne).

Mort le 9 janvier 2006 à Périgueux (Dordogne).

JEAN REMY

Né le 14 décembre 1924 à Périgueux (Dordogne).

Mort le 3 novembre 1986 à Périgueux (Dordogne).

TROIS HOMMES RESCAPÉS DU MASSACRE DU 16 FÉVRIER

ANDRÉ CUBERTAFON

Né le 18 septembre 1923 à Angoisse (Dordogne).

Mort le 5 mars 2014 à Bobigny (Seine-Saint-Denis).

AUDOR alias Parigot.

Dates et lieux de naissance et de mort inconnus.

ROGER JOUBERTIE

Né le 1^{er} octobre 1924 à Glandon (Haute-Vienne).

Mort le 21 janvier 1984 à La Meyze (Haute-Vienne).



CHEMIN DE LA MÉMOIRE DU PONT LASVEYRAS

RÉALISATION, CRÉDITS

CHEMIN DE LA MÉMOIRE DU PONT LASVEYRAS

MAÎTRE D'OUVRAGE : LE MOULIN DE LA RÉSTANCE DU PONT LASVEYRAS - COMMUNAUTÉS DE COMMUNES DU PAYS DE POMPADOUR (CORRÈZE), DU PAYS DE LANOUAILLE (DORDOGNE) ET DU PAYS DE SAINT-YRIEIX-LA-PERCHE (HAUTE-VIENNE).

FINANCEMENT : ETAT, CONSEIL RÉGIONAL DU LIMOUSIN, CONSEIL GÉNÉRAL DE LA CORRÈZE, FONDATION DU PATRIMOINE, SOUSCRIPTION PUBLIQUE

CONCEPTION ARTISTIQUE : MICHEL BRAND

CONCEPTION GRAPHIQUE : ERIC SOLÉ

CONCEPTION ÉDITORIALE, TEXTES, RECHERCHE ICONOGRAPHIQUE : PIERRE THIBAUD
COPYRIGHTS DES TEXTES DÉPOSÉS, REPRODUCTION INTERDITE

LE CHEMIN DE LA MÉMOIRE DU PONT LASVEYRAS A ÉTÉ RÉALISÉ EN PARTENARIAT AVEC
L'AMICALE DES ANCIENS RÉSISTANTS ET AMIS DU BATAILLON VIOLETTE

INFORMATIONS : TÉL. 05 55 73 31 77, MAIRIE DE BEYSSENAC (19230) MAIL : mairie@beyssenac.com

Imprimé par Fabrègue - St-Yriex - 2014







Le Moulin de la Résistance sur l'Avézère



Le Pont Lasveyras sur l'Avézère (MH classé)

Moulin de la Résistance et de la Mémoire du Pont Lasveyras



2 €